

— Non, je chuis chélibataire.
 — Comme moi.
 — Je répète que ch'est chuperflu d'aller plus loin... que je vous dis, fouchtra !
 — Tiens, c'est drôle, vous vous fâchez, pourquoi ?
 — Je ne me fâche pas. Je ne veux pas jabucher de vos ginchants...
 — Savez-vous ce que je crois, charbonnier ?
 — Qu'est-che ?
 — Que pour une cause ou pour une autre, vous vous défiez de moi.
 — Oh !
 — Oui, d'abord vous ne voulez pas que je sache où vous demeurez. Et vous avez bien tort, parce que j'irais de temps en temps vous régaler d'une sérénade. De la vraie, de la bonne musique, ça fait toujours plaisir... Ensuite, si vous me chassez tout de suite de votre compagnie, c'est que vous avez peur que la pluie ne vous déteigne... et voilà !...
 — Et pourquoi que j'aurais peur, mugichien ?
 — Probablement parce que vous avez des raisons pour ne pas être connu.
 — Et lesquelles ? Je ne dois rien à personne, entendez-vous ?
 — Oh ! il y en a d'autres.
 — Est-che que vous me prenez pour un forchat libéré ?
 — Je n'en répondrais pas.
 Le faux Auvergnat lâcha sa voiture et vint mettre le poing sous le nez de Glou-Glou. De fait, Pinson commençait à être énervé. Glou-Glou tournait à la scie. Il voulait s'en débarrasser à tout prix. Malgré tout il ne perdait pas son sang-froid. Et il conservait son accent, en dépit de sa colère croissante.
 — Vous jallez déguerpir, hein ?
 — Soit, mais auparavant je saurai bien qui tu es, mon garçon...
 Brusquement il enlève le vaste chapeau de l'agent et recule de quelques pas, se mettant hors de portée de la première atteinte de Pinson.
 Celui-ci, étonné, restait immobile sous la pluie battante. Il regardait Jean-Jot sans trop savoir s'il fallait se fâcher.
 — Ah ! cha, vous gen voulez à mon chapeau, maintenant... Quel drôle de pichtolet vous faites...
 Glou-Glou éclata de rire devant la mine piteuse du charbonnier.
 — Ah ! ah ! dit-il... C'est amusant... il déteint... il déteint...
 La pluie tombait à torrents et un vent violent la renvoyait comme une douche sur le visage de l'agent.
 Alors il comprit et poussa un cri de fureur.
 — Ah ! coquin, tu me le paieras !
 — Il déteint, il déteint, répétait Glou-Glou. Ah ! la teinture n'était pas de première marque... à ce qu'il paraît... On vous a volé, mon brave homme.
 La pluie avait tout d'abord et naturellement rencontré le nez de Pinson et, petit à petit, à chaque goutte, la couche noire qui le revêtait, ce nez, avait diminué de volume... Elle s'égrenait, pour ainsi dire, tombait par petites plaques qui laissaient apercevoir la couleur de la peau... L'extrémité du nez apparut ainsi, émergeant en pointe sur le fond toujours noir... Puis le blanc de la peau s'étendit aux ailes que la colère faisait frissonner, puis gagna le sommet... entre les deux yeux...
 Glou-Glou s'esclaffait, riant à ventre déboutonné.
 Et entre ses éclats de rire, avec peine, en reprenant sa respiration, il disait :
 — Eh ! nous voilà, ce me semble, en pays de connaissance.—Voilà un nez qui ne m'est pas inconnu... je crois bien avoir eu déjà le plaisir de le rencontrer quelque part...
 — Rendez-moi mon chapeau.
 — A une condition... c'est que vous me direz où j'ai rencontré votre nez.
 — Une fois, deux fois, rendez-moi mon chapeau.
 — Excusez, charbonnier... je sais ce que politesse veut dire... je connais votre nez... je tiens à renouer avec lui !
 Pinson, à bout de patience, s'élança sur Glou-Glou. Une lutte s'engagea entre eux. Bien que le joueur d'orgue n'eût qu'un bras, il était adroit et robuste, presque aussi adroit et robuste que l'agent. Engagé pour le chapeau, le combat s'envenimait. Il y avait entre eux la rancune de deux hommes qui se devinaient, braves gens tous les deux, mais essayant de se nuire réciproquement dans leurs projets et faisant assaut de ruse...
 Ils perdirent pied et roulèrent dans un fossé boueux.
 La lutte menaçait de s'y éterniser, quand tout à coup ils entendirent derrière eux les sabots de deux chevaux trotant en cadence.
 Et avant qu'ils n'eussent le temps de se redresser et de mettre un peu d'ordre dans leurs vêtements, deux gendarmes de Creil, qui sortaient de la forêt d'Halatte, où ils avaient fait une tournée de surveillance, étaient auprès d'eux et les regardaient d'un œil sévère.
 — Bon ! murmura Glou-Glou, voici une complication.
 — Vous êtes ivres et vous coucherez au poste, dit un gendarme... ça vous permettra de vous expliquer autre part que dans les fossés des grandes routes.
 — Nous ne sommes pas pochards, dit Jan-Jot... n'est-ce pas, charbonnier ?
 — Pas du tout, à la fache du chiel, je le jure.
 Pinson s'était relevé, coiffé de son chapeau. De la boue du fossé, ayant rencontré son nez, y avait réparé le dégât commis par la pluie.
 Il était un peu plus sale qu'auparavant, mais toujours méconnaissable.
 — Si c'est l'agent de police de l'autre jour, pensa Jan-Jot, il ne se laissera pas conduire au poste...
 A sa grande surprise, le charbonnier gardait l'air honteux de renard pris au piège.
 — Allons, suivez-nous, dit le gendarme.
 — Mais ch'était pour rire que nous nous battions, gendarmes...
 — Eh bien, ce sera pour rire aussi que vous coucherez au poste... Pas de réplique et dépêchons-nous.
 Il n'y avait pas de réplique à faire, en effet. Il fallait, pour Pinson, dire son nom, montrer sa carte et il était libre.
 Mais il tenait à garder l'incognito vis-à-vis Glou-Glou.
 — Ma foi, tant pis, se dit-il... C'est un moyen de me débarrasser de lui et de ses soupçons... Je coucherai sous les verrous... et demain, s'il n'est pas convaincu que je suis un véritable charbonnier, c'est qu'il aura le soupçon durement enraciné dans la cervelle.
 Il s'attela à sa voiture, et tous quatre reprirent la route de Creil.
 Pinson ne se faisait pas faute de maugréer contre Glou-Glou.
 — Comment la trouvez-vous, la plaigeanterie, mugichien ?
 Glou-Glou était désorienté.
 A la gendarmerie, le charbonnier déclara s'appeler Fleuron. Il donna tous les renseignements qu'on voulut. On le fouilla. Il ne fut trouvé sur lui rien de suspect.
 Le lendemain on les remit en liberté.
 Dans l'intervalle, Pinson avait réussi à dire deux mots au brigadier, lui avait fait passer sa carte à l'insu de Glou-Glou, mais en insistant pour partager le sort du joueur d'orgue.
 On leur déclara une contravention pour rixe et ivresse manifeste.
 Et le matin on les relâcha.
 Glou-Glou, navré, se répétait :
 — C'était un vrai charbonnier... Il était charbonnier pour le vrai !...
 Et sur le point de se séparer :
 — Allons, sans rancune... camarade... je paye une bouteille...
 — Ah ! non, ah ! non, merci, j'en chors, dit l'autre.
 Et reprit son train de la veille, sonnante sa cloche bruyante et criant :
 — Charbon ! charbon ! !
 Le joueur d'orgue reprit la direction du *Rendez-vous des chasseurs*.
 — Comment vais-je être accueilli ? se demandait-il. Je loue hier et je découche aujourd'hui. Si l'on me met à la porte, que faire ?
 Heureusement le père Antoine était un bon diable, habitué aux frasques de ses pratiques et ayant affaire plus souvent aux braconniers de la forêt d'Halatte, vilaine engeance, qu'à des chasseurs sérieux.
 Il se mit à rire en apercevant Glou-Glou l'oreille basse.
 — Vous avez couché à la gendarmerie, vous !
 — Un malentendu... une simple querelle avec le charbonnier.
 — Oui, oui, je vous ai vu passer entre les gendarmes, hier soir... Après tout, c'est votre affaire... A propos, on a apporté de la literie pour vous, hier... Vous la trouverez dans votre chambre.
 — Merci. Ne vous inquiétez pas de moi, si vous ne me voyez pas redescendre. J'ai mal dormi et j'ai envie de faire un somme.
 — Comme il vous plaira. Ce ne sont pas les cris des pratiques qui vous gêneront, toujours. Je n'ai vu personne de la journée...
 — Vendez-la, ou louez-la, votre bicoque.
 — Ah ! si je trouvais ! si je trouvais ! geignait l'aubergiste.
 Glou-Glou grimpa dans son cabinet et l'arrangea. Mais il mentait en disant qu'il avait envie de dormir, car il ne se fut pas plus tôt enfermé qu'il s'approcha de la lucarne.
 L'auberge était sur la hauteur, au carrefour dit des *Quatre Chemins*. De là, on voyait assez loin, jusqu'à la forêt. Mais la forêt, ce n'était pas, pour le quart d'heure, ce qui préoccupait Glou-Glou, il avait les yeux dirigés vers la maison où se trouvait Daguerre.
 A travers les arbres il distinguait assez bien les jardins et les pelouses jusqu'à l'habitation, de telle sorte que tout le temps qu'il ferait jour, Glou-Glou pourrait suivre aisément les allées et venues de Daguerre. Il serait impossible à celui-ci de sortir de la maison d'abord, du jardin ensuite sans être vu aussitôt par le joueur d'orgue.
 Restait la nuit. Et si, comme le pensait Glou-Glou, Daguerre avait un intérêt à ne pas être vu, c'était assurément la nuit qu'il choisirait pour sortir.
 — La nuit, dit Jan-Jot, je me rapprocherai de la maison, car autrement M. Daguerre pourrait me filer entre les jambes.
 Il traîna son orgue près de la lucarne et s'assit dessus.
 — C'est bon de ne rien faire... quand on n'en a point l'habitude.
 Il faisait, ce matin-là, un clair soleil. La campagne, devant lui, était inondé de lumière. De loin en loin, on entendait quelques coups de fusil dans la plaine, soit du côté de Verneuil soit vers la forêt d'Halatte.
 Tout à coup, les yeux de Glou-Glou devinrent plus fixes. Sa tête se pencha. Il mit la main sur ses yeux pour concentrer les rayons de la lumière et se garer du soleil.
 — Mais on dirait que c'est le Daguerre en question ! murmura-t-il.
 Un homme, en effet venait de sortir de la maison d'habitation et se promenait lentement dans les allées. Ce qui cousait l'incertitude de Glou-Glou, c'est que les arbres lui dérobaient à chaque instant la vue de cet homme et que les intervalles étaient très courts pendant lesquels il lui était permis de l'apercevoir.

JULES MARY

A suivre